

*Le magazine trimestriel de l'Association Tissage Felletin
le fil conducteur entre nos adhérents et amis*

La Couleur dans le Textile

Charlotte Durand

Laine Locale et trois races françaises

Iain McCafferty

Métier à Tisser modifié

Iain McCafferty

Faux Ripsmatta

Iain McCafferty

La couleur dans le textile

« La couleur c'est la vie car un monde sans couleur nous paraît mort » Johannes Itten.

La couleur est un vaste champs d'exploration. Elle répond à des lois physiques, optiques mais aussi culturelles et sensorielles. Dans cet article nous introduirons quelques notions et quelques références qui pourront être utiles pour choisir les couleurs de son tissage.

De nombreux théoriciens ont proposé des analyses de la couleur. Michel-Eugène Chevreul (1786-1889), Joseph Albers (1888-1976) ainsi que Johannes Itten (1888-1967) sont connus pour leurs théories sur les relations que les couleurs entretiennent entre elles. Ces trois hommes ont un lien étroit avec l'histoire du textile. Chevreul était directeur et teinturier à la Manufacture des Gobelins (1813), Itten était peintre et a enseigné la couleur dans différentes écoles d'art dont l'école du Bauhaus (1919-1923) et les écoles textiles de Krefeld et de Zurich. Albers quant à lui, mari d'Anni Albers pionnière dans l'art du tissage, a également enseigné la couleur au Bauhaus puis au Black Mountain college.

En 1828, Chevreul découvre que la vision que nous avons des couleurs est modifiée par celles qui leur sont juxtaposées, placées les unes à côté des autres, les couleurs sont modifiées en intensité et en nuance. Il élabore alors sa « loi du contraste simultané des couleurs ».

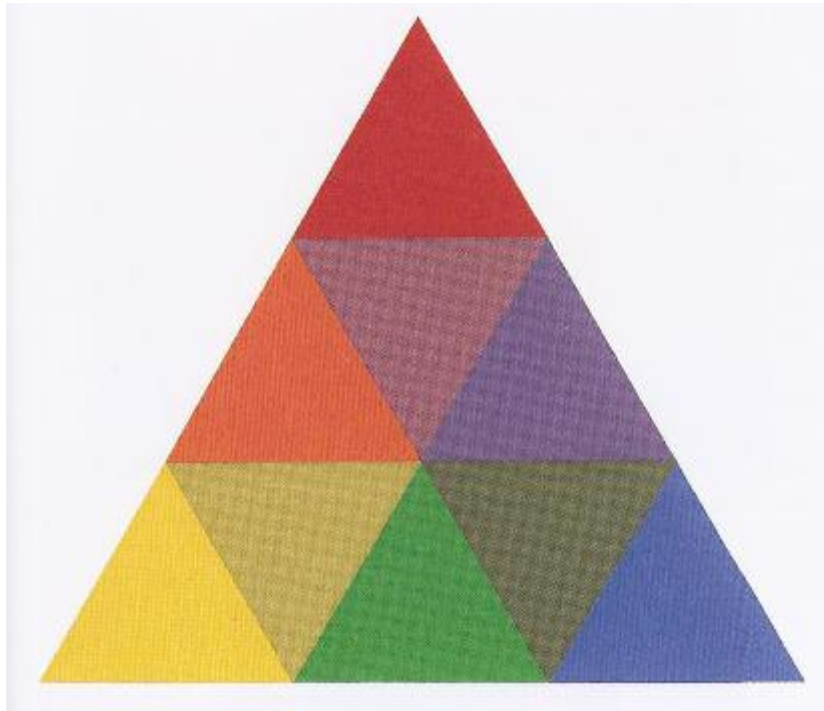
Dans son ouvrage « Art de la couleur » paru en 1961, Johannes Itten explique la notion de contraste simultané de la façon suivante : « Par contraste simultané, nous désignons le fait que notre œil pour une couleur donnée, exige en même temps, donc simultanément, la couleur complémentaire et qu'il l'engendre lui-même si elle ne lui est pas donnée. (...) La couleur complémentaire est engendrée simultanément dans l'œil du spectateur sous forme d'impression colorée et elle n'existe pas réellement. Elle ne peut pas se photographier. »

« L'œil exige un équilibre qui n'est satisfait que si la loi des complémentaires est réalisée. »

Pour comprendre la notion de couleurs complémentaires il faut se référer à l'organisation des couleurs selon le cercle chromatique.



Cercle chromatique en 12 partie, Source : Johannes Itten, Art de la couleur, Dessain et Tolra, juillet 2018.

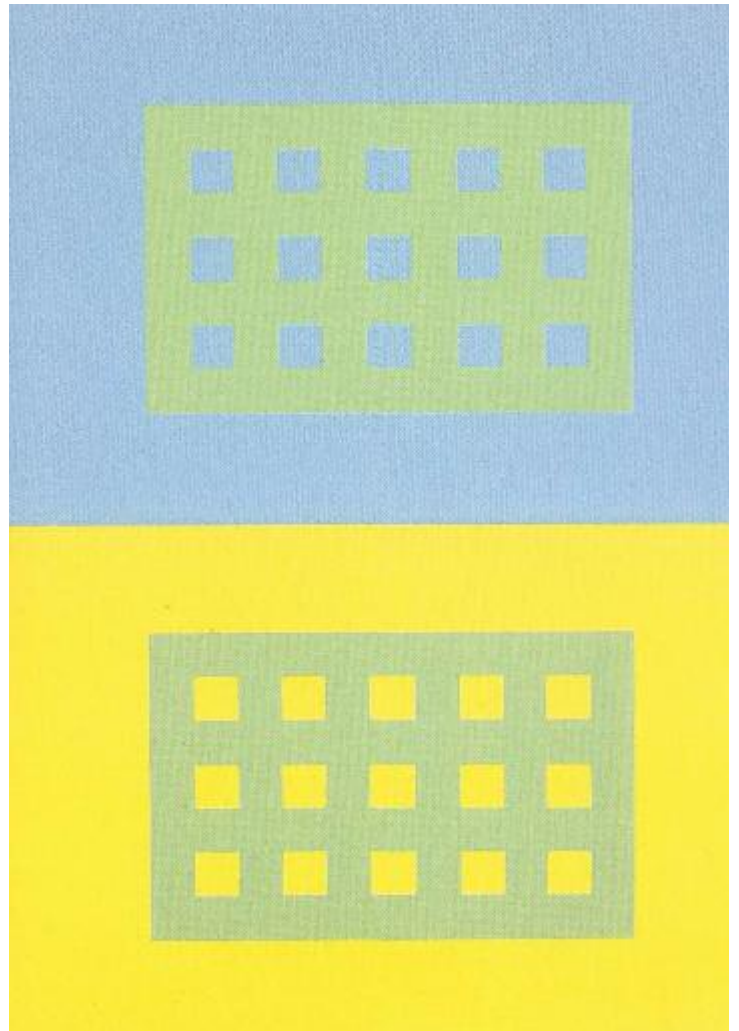


Triangle de Goethe, Source : Johannes Itten, Art de la couleur, Dessain et Tolra, juillet 2018.

Bleu cyan, jaune et rouge magenta sont les couleurs primaires, orange, violet et vert sont les couleurs secondaires dites aussi complémentaires. En associant une couleur primaire à sa complémentaire on obtient l'intégralité du cercle chromatique. La couleur complémentaire du bleu est l'orange lui-même composé des deux autres couleurs primaires ; le rouge et le jaune. Ainsi la couleur complémentaire du jaune est le violet (bleu + rouge), et celle du rouge, le vert (bleu + jaune).

En 1963, dans le prolongement des théories de Chevreul, Joseph Albers publie « L'interaction des couleurs », qui recense des années d'expériences et d'enseignement auprès de ses étudiants. D'après lui, les couleurs ne peuvent pas être « appliquées » mécaniquement » c'est seulement « par expérience – à force de tâtonnement » que l'on développe « une capacité à voir la couleur ».

En cela l'ouvrage de Joseph Albers est intéressant car il propose des exercices et cas pratiques concrets qui permettent de comprendre l'influence des couleurs entre elles. Les couleurs interagissent l'une en fonction de l'autre et il faut donc les confronter pour s'assurer du résultat souhaité. Une couleur juxtaposée à une autre pourra paraître plus claire ou plus foncée, plus terne ou plus lumineuse etc... Ce livre nous en montre de nombreux exemples et invite le lecteur à expérimenter par lui même au moyen de papiers colorés qu'il aura collecté pour constituer une banque de couleur(s).



Source : Joseph Albers, *L'interaction des couleurs*, Hazan, mars 2021.

Dans ces deux exemples, on voit que la couleur de la forme est modifiée en fonction des différents fonds sur laquelle elle est placée.

Ainsi pour le tissage, la phase de l'échantillonnage est une étape importante pour s'assurer du résultat souhaité. Si les couleurs interagissent entre elles, la matière du fil utilisé (lin, soie, laine etc.) ainsi que son épaisseur auront également une influence sur son rendu. Un fil fin et lisse réfléchira mieux la lumière qu'un fil épais et duveteux. La couleur pourra apparaître plus mate ou plus brillante, plus claire ou plus foncée, etc...

Les ombres créées par le relief des fibres peuvent également assombrir les couleurs.

A cela s'ajoute le mélange optique. En effet, le rapprochement de deux couleurs peut créer dans l'œil un mélange qui donnera une impression colorée différente des fils utilisés. Ce procédé est largement utilisé en tapisserie avec la création de « chinés », c'est à dire la création d'un fil coloré composé de brins de couleurs différentes qui, une fois tissé, donnera la sensation d'une couleur unique. Le chiné permet de fabriquer de nouvelles couleurs à partir d'une gamme restreinte.



Détails des tapisseries « Le Château Ambulant », Atelier A2, Atelier Just'lissières





« La peur d'Hauru », Atelier Guillot Aubusson, 2023, d'après Miyazaki



Dans ces exemples tirés de la tenture Miyazaki nous pouvons voir que les couleurs se mélangent de loin et que c'est seulement de près que nous pouvons distinguer le nombre de couleurs différentes utilisées pour chaque zone.

Enfin, il est important de réaliser son échantillonnage en étant vigilant à la lumière car la perception de la couleur est modifiée en fonction du type de lumière à laquelle elle est exposée (lumière du jour, lumière néon etc.). Les teinturiers utilisent parfois des boîtes à lumière constituées d'ampoules différentes afin de confronter leur échantillon et d'ajuster la couleur.

En tissage la couleur aura également une influence en fonction de son placement: chaîne ou trame, car la lecture du motif tissé peut être totalement modifiée. Encore une fois l'étape de l'échantillonnage peut s'avérer essentielle lorsque plusieurs couleurs sont associées entre elles et notamment quand les couleurs sont nombreuses et quand le motif tissé est complexe.



Exemple tissage de stage ATF

Dans cet exemple nous voyons bien à quel point le changement de couleur modifie jusqu'à la forme du motif tissé.

Dans son ouvrage « Du tissage » Anni Albers écrit que « Donner différentes couleurs aux fils d'après leur fonction, intensifie le caractère structurel du tissage » en effet si nous utilisons une couleur pour la chaîne différente de celle de la trame nous pourrions facilement distinguer la position de l'une et l'autre, à condition que les couleurs soient suffisamment contrastées.

Pour conclure nous pouvons ajouter que la couleur a également une dimension culturelle, sensorielle et psychologique, aussi le choix se fera en fonction de la destination du produit (mode, décoration, tendance, client particulier, etc...).

« Je sais que le secret le plus profond et le plus essentiel de l'action des couleurs demeure invisible même pour l'œil et ne peut être contemplé que par le cœur. » Johannes Itten

Sources :

Anne Dixon, Tissage 600 diagrammes, Editions Eyrolles, 2020.

Annie Albers, Du tissage, Les presses du réel, septembre 2021.

Joseph Albers, L'interaction des couleurs, Hazan, mars 2021.

Johannes Itten, Art de la couleur, Dessain et Tolra, juillet 2018.

<https://textileaddict.me/comment-sinterpreter-une-gamme-de-couleur-en-tissage/>

<https://textileaddict.me/choisir-des-couleurs-pour-un-motif-tisse/>

NB : Tous les ouvrages mentionnés dans cet article sont consultables librement à la bibliothèque de la Cité de la Tapisserie à Aubusson.

(<https://cite-tapisserie.fr/fr/la-cit%C3%A9-internationale-et-son-mus%C3%A9e/centre-de-res-sources>)

Les tapisseries « La peur de Hauru » et « le Château Ambulant » sont actuellement visibles à la Cité de la Tapisserie à Aubusson.

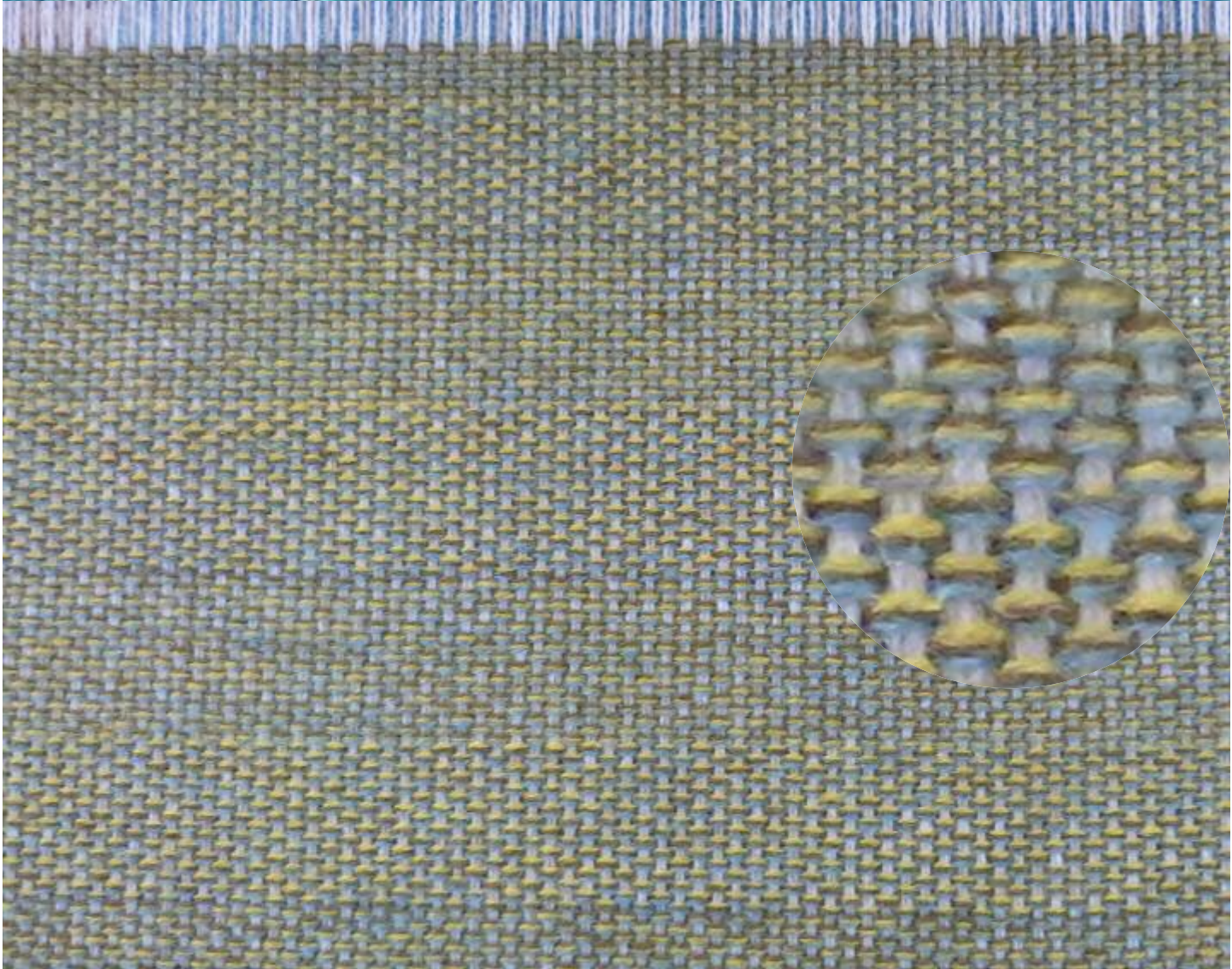
Charlotte

Laine Locale

Beaucoup de nos activités sont stimulées par les demandes de nos adhérents.

Voici un exemple. Carine Simon nous a demandé si ce serait possible de tisser un peu de sa laine. Etant agricultrice et sachant tisser, c'est le manque de temps qui est son problème. Nous avons donc découvert sa laine produite à 40 km de Felletin. Avec Charlotte, nous avons essayé plusieurs combinaisons de couleurs.







Trois races de brebis françaises *(Roussin de la Hague, Bleu du Maine, Thônes et Marthod)*

Carine a des brebis de la race Roussin de la Hague. Pour avoir suffisamment de quantité à filer, elle s'est mise en relation avec une autre agricultrice qui élève la même race ainsi que des Bleues du Maine. Sa laine est donc un mélange des deux races. Elle la fait filer et teindre à la filature Terrade à Felletin.

Pour plus d'information contacter Carine à

Ferme des Oches

23400 Saint-Julien-La-Brégère

carine.libouton@hotmail.fr

Pour la troisième race, c'est une stagiaire de Haute-Savoie dont la famille a des brebis Thônes et Marthod. Nous en avons donc forcément parlé. N'ayant aucune connaissance des trois races, j'ai cherché des informations. Elles sont dans la lanathèque de LAINAMAC (<https://lanatheque.fr/races-ovines/thonnes-et-marthod/>), il s'agit là plutôt d'informations techniques.

Pour l'histoire j'ai eu la surprise agréable de trouver beaucoup d'informations sur le site de Slow Food (organisation d'origine italienne pour mieux manger - l'envers de l'esprit MacDonald's !).

Je cite les textes directement du site parce que c'est déjà traduit (anglais et français). Mais je ne recopie pas tout parce que le site est plus intéressé par le goût de la viande que par la laine. Ce site est plein d'informations sur les races en danger (bovins, ovins et autres).

J'ai ajouté une ou deux notes plus détaillées ici et là.



C'est une race ovine française très ancienne originaire du Nord de la France. Le berceau d'origine de la Roussin de la Hague se situe au nord-ouest du département de la Manche, dans la région de la Hague. Sa présence est attestée depuis le XVIII^{ème} siècle, mais il faudra attendre 1982 pour obtenir sa reconnaissance officielle. Issue d'un croisement entre les races Anglo-Normandes (races Dishley* et South-down) et d'Ouessant, la Roussin de la Hague est une race précoce et rustique très adaptée au climat océanique, aux pluies et aux vents des côtes atlantiques. C'est un mouton de grand format sans corne, dont le front, la tête et les pattes sont dépourvus de laine (blanche) et ont une couleur brun foncé à effet roux. Le gras blanc et ferme de leur viande est apprécié des connaisseurs. Ces agneaux qui tirent aussi bien parti des zones pauvres que des riches pâturages peuvent être valorisés via l'AOP « Prés-Salés du Mont Saint-Michel ». Race au tempérament calme et docile, elle évolue généralement dans des troupeaux de petite taille avec moins de 50 brebis, en plein air quasi intégral, excepté quelques jours autour de l'agnelage entre la fin décembre et la fin février.

La race est célébrée au mois d'août lors d'une foire annuelle à Jobourg (département de la Manche). L'Association des éleveurs de la race a quant à elle été créée en 1978.

<https://www.fondazione Slow Food.com/en/ark-of-taste-slow-food/roussin-de-la-hague-goat/>

* Note : Dishley Leicester - plutôt les moutons sélectionnés par Robert Bakewell au 18^{ème} siècle. Le nom de la ferme étant Dishley Grange. Il a créé l'idée de Breed Societies et ses ouvrages ont influencé

Gregor Mendel (génétiques) et Charles Darwin (évolution). Les Dishley Leicesters n'ont pas survécu à sa mort en 1795 mais ils ont laissé leur trace dans le Leicester Longwool.



Bleu du Maine (surtout sur sa capacité viandeuse)

Source : Wikipedia



La race ovine Bleu du Maine est une race d'herbage et de plein air. Le standard de la race établit une tête de couleur bleu foncé dépourvue de cornes, légèrement busquée, au front large et dégagé de laine. Cet animal de gros gabarit (le bélier pèse de 100 à 130 kg et la brebis de 80 à 90 kg) a des épaules larges, un dos droit et régulier et un bassin long et large, bien adapté à l'agnelage. Elle donne en moyenne 2 agneaux par mise bas avec une grande facilité d'agnelage qui fait le réputation des brebis. Elle valorise bien les bocages et les prairies fourragères, et ses aptitudes laitières lui permettent de nourrir facilement 2 voire 3 agneaux, leur assurant croissance rapide et bonne conformation.

On la trouve essentiellement en petits effectifs (la taille moyenne d'un troupeau est de 36 brebis), associée et complémentaire de l'élevage bovin.

Cette race de mouton à viande est issue du croisement d'une ancienne race locale avec deux races anglaises (Leicester et Wensleydale*) importées dans les années 1855-1880. Ce sont à ces races que le mouton Bleu du Maine doit sa couleur bleu ardoise. Après un âge d'or dans les années 1980, les effectifs commencent à décliner. On recense 1500 femelles reproductrices en 2014 d'après l'INRA.

Son berceau est le Maine Anjou, plus précisément la petite région de Bazougers en Mayenne. Elle est présente aujourd'hui dans des zones à fort potentiel fourrager comme la Basse Normandie, l'Orne, les Pays de Loire et la Champagne. Dans les années 1970-1980, elle était aussi exportée aux Pays-Bas, en Belgique et au Royaume-Uni où l'on trouve encore des troupeaux de Bleu du Maine.

* Note : Croisement de Leicester Longwool et Wensleydale avec race Chotetais (maintenant disparu) en Mayenne qui peut expliquer les qualités de sa laine (pas mises en valeur dans cet article sur la viande!)



Source : Wikipedia



Source : Wikipedia

La Thônes-et-Marthod est une race ovine de petite à moyenne taille (poids moyen de 55 à 65 kilos pour les brebis; de 70 à 80 pour les béliers) originaire de la Savoie dans les Alpes occidentales. Elle est issue, au début des années 1930, d'un croisement entre deux rameaux, la Thônes et la Marthod, et tire son nom des deux villages de cette région.

La brebis Thônes-et-Marthod se caractérise par sa robe blanche à l'exception du museau, du tour des yeux (lunettes), des oreilles et de l'extrémité des membres. Des cornes en forme de spirales horizontales assez larges sont présentes chez les deux sexes (même si le caractère "motte", donc sans corne, existe et est reconnu au sein de la race). C'est une race montagnarde rustique aussi bien adaptée à l'altitude et aux conditions hivernales hostiles, qu'aux estives et aux alpages à plus de 2000 m d'altitude aux amplitudes thermiques marquées. Il s'agit d'une race mixte, bonne espèce allaitante - pour élever des agneaux - et aussi bonne laitière. Aujourd'hui, une quinzaine d'éleveurs fabriquent des tommes, des yaourts, des sérac (fromage frais obtenu à partir du lactosérum) ou des fromages à pâte persillée grâce au lait de la Thônes-et-Marthod.

En 1932, 32 000 ovins Thônes-et-Marthod sont comptabilisés. Déjà en 1947, il n'en reste que 19 000, puis dans les années 1970, les effectifs de la race diminuent fortement et frôlent l'extinction. Dès 1975, des actions de sauvegarde et de relance de la race sont mises en place. Comme tant d'autres, la race a souffert de son remplacement par des races ovines plus communes et plus productives. En 1992, l'Union des Éleveurs de la race Thônes-et-Marthod est créée par une dizaine d'éleveurs préoccupés par la survie de la race. L'association devient Organisme de sélection en 2008 dans le but de renforcer le travail de gestion et de sauvegarde de la race.

En 2014, on estimait à 6600 le nombre de femelles reproductrices Thônes-et-Marthod.

<https://www.fondazione Slow Food.com/en/ark-of-taste-slow-food/thones-et-marthod-sheep/>



Source : Wikipedia

Métier à Tisser modifié

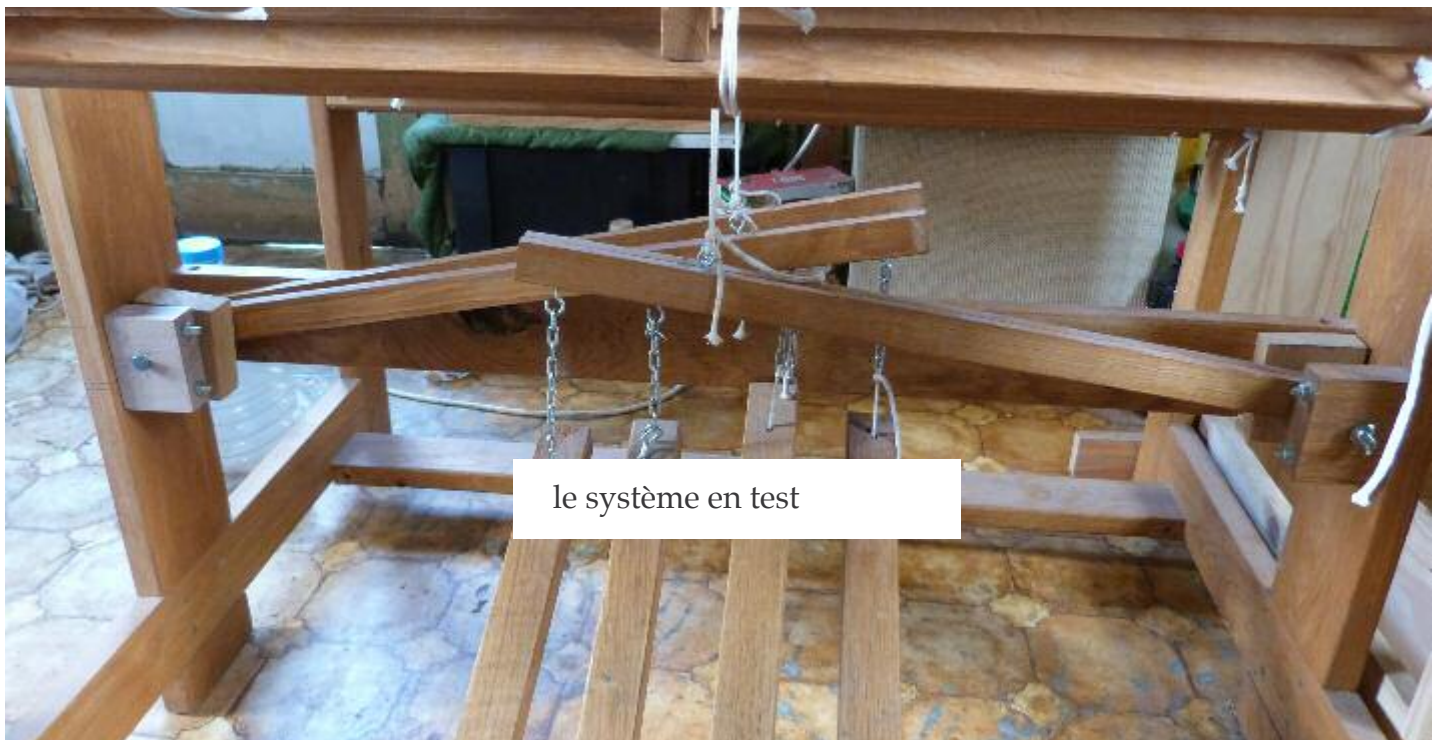
La solution d'un problème.

Comme sur la plupart des métiers modernes nous avons choisi les contre-marches à droite du métier et les marches attachées devant. Le côté négatif de cette méthode c'est que la marche n°1 est très légère et la marche n°4 plus lourde. C'est juste un problème mécanique dû au point d'attache de la ficelle à la contre-marche et aux marches. Ce n'est pas formidable, mais c'est mieux que de mettre l'attache des pédales (marches) à l'arrière comme sur un petit métier. Les gros métiers utilisent plutôt ce système qui donne la force mécanique nécessaire pour lever beaucoup de fils en même temps. Le côté négatif de cette méthode c'est que vous ne pouvez pas glisser vos pieds entre les marches et vous êtes obligé de lever les jambes. C'est plus fatigant et pas formidable si vous avez des problèmes d'articulations.

Nous avons toujours cherché un moyen de surmonter cette limitation mécanique, nous avons testé plusieurs idées sans faire de progrès. Mais voilà, qu'est venue Charlotte à un stage broderie sur métier (oui la personne qui a écrit l'article sur les couleurs). Charlotte est sensible aux problèmes d'articulations. Elle regarde le métier 5 minutes et propose une solution que je note avec plaisir avec l'idée de la tester plus tard. C'est la bonne idée, si simple que tout le monde dit que c'est évident. Sauf que les idées de génie sont les idées que personne n'arrive à trouver. Mais une fois qu'elle est proposée, tout le monde dit que c'est évident.

Donc les métiers Felletin vont utiliser le système "Charlotte" comme standard dès maintenant. Pour les métiers déjà vendus, je suis en train de développer un kit d'adaptation. Tous les modèles peuvent être améliorés, mais les différences entre n°1 et n°4 sont plus évidentes sur le F84.

C'est quoi ce changement ? La simplicité de la solution reste dans la répartition des contremarches - deux de chaque côté (gauche - droite) qui donnent la même force à la marche N°1 et à la n°4 ! Donc juste quelques trous de plus, un axe, une pièce de bois et deux cales.



le système en test

Faux Ripsmatta

(ou faux reps)

Une note brève sur une technique que Marianne nous a montrée au café textile de mai.

Nous étions en stage broderie avec Christine. Ce n'était pas le bon type de chaîne pour essayer correctement. Tant pis!

Après la demi-journée de broderie, nous avons décidé de couper la chaîne et de repasser les lisses en chevron pour voir ce que ça donne avant qu'elle reparte le lendemain matin.

C'est un exemple de ce qui peut nous arriver par accident.

Avec un échantillon vu quelque part dans un livre (sans le temps de bien lire) et pas la bonne chaîne montée, nous nous lançons. Même pas peur!

Nous avons une chaîne de laine à 4 fils/cm et la technique demande 3 fils/cm ou moins et plutôt en coton. Le résultat de la chaîne est que ce n'est pas possible de tasser correctement. Tant pis, ça va donner quelque chose. Et oui c'est vrai. Nous avons trouvé quelque chose de très intéressant, mais pas très proche de la technique souhaitée. (Pour ça, il faut lire le livre de Betty Briand et monter une chaîne correcte !)

La technique :

Lisses en chevron (4,3,2,1,2,3,4,3,2,1 etc) donc les marches ne sont pas pareilles

Marche n°1									x
Marche n°2							x	x	
Marche n°3				x					x
Marche n°4			x						x

Alors vous pouvez utiliser chaque marche comme stylo pour faire les dessins.

Chaque duite (aller ou retour) est composé de plusieurs passages des navettes de couleurs différentes.

Marche 1 (rouge)

Marche 2 (bleu) etc

Un « aller » est donc composé de disons 4 passages avec l'écartement au-dessus et vous pouvez « dessiner » la ligne comme des « pixels ». Normalement avec l'écartement de la chaîne, les couleurs arrivent alignées pour composer les dessins plutôt géométriques. Mais pas dans notre cas . . .

Le résultat :

N'ayant pas la possibilité de bien se tasser, la duite "explose" avec un effet agréable. Dans l'échantillon illustré, remarquez que les bords sont chaîne écru, et le centre fils alternés (noir et écru) qui change l'optique et la perception des couleurs comme Charlotte l'a expliqué dans son article.



Le nom reps vient de « ripsmatta » suédois ('rib' en anglais) mais l'origine n'est pas clairement expliquée (recherche faite sur internet). Si quelqu'un veut écrire un article là-dessus, je le remercie.

Le véritable ripsmatta

